

**Global Struggles and Social Change, From Prehistory to World Revolution**, *Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2020, 224 pages*

Face aux turpitudes, d'abord créées par l'érosion de l'État Providence en raison du projet néolibéral avec, dans son sillage, le changement climatique qu'il génère, de nombreux mouvements planétaires de protestation citoyennes s'élèvent ici et là pour une plus grande justice climatique, économique et sociale. Mais, loin de simplement s'intéresser au caractère contemporain de la mobilisation et de l'action collective, les auteurs se penchent plutôt de manière exhaustive sur les ressorts qui sous-tendent la formation de ces mouvements dans un continuum historique, depuis la préhistoire jusqu'à ce XXI<sup>e</sup> siècle.

Les mouvements sociaux en tant que locomotives de changement dans le monde prémoderne du XXI<sup>e</sup> siècle sont, de leur point de vue, à la fois le fruit de la succession de cycles économiques et de leur conjonction avec divers phénomènes au fur et à mesure de la complexification de l'expansion capitaliste (conquêtes, luttes de pouvoir, etc.) et des échanges entre les humains au sein des sociétés et des institutions qu'ils érigent.

Un découpage thématique offre une lecture graduelle des mouvements sociaux de la préhistoire à aujourd'hui. Les chapitres 1 à 3 procèdent à l'examen de l'action collective au sein des sociétés prémodernes jusqu'au mouvement climatique actuel. Ainsi la parentalité, l'autorité, l'égalité, la religion, et l'écriture (entre autres) ont été au croisement d'enjeux de contrôle et de pouvoir, et ont servi la formalisation et la légitimation de l'ordre social et moral ainsi que la structuration des classes et des États dans les mondes grec et romain classiques, tout comme le confucianisme et l'hindouisme en Asie, suscitant des vagues cycliques de rébellion et de révolution. Ou encore les rituels, danses et chants, vus comme des actions collectives de résistance en réponse au processus de domination coloniale et au colonialisme de peuplement chez les Amérindiens.

Le lien est ensuite établi entre la mondialisation et les mouvements sociaux de ce siècle et du siècle dernier, marqués par le glissement de l'État Providence au néolibéralisme contemporain. Puis l'accent est mis sur les convulsions économiques et sociales (récession économique, délocalisation de la production, crise de la

dette, désengagement des États, ajustement structurel, privatisation du secteur public, austérité, flexibilisation du travail, érosion des droits sociaux et du contrat social, accroissement des inégalités sociales, etc.) qui en sont issues, pour les populations tant du Nord que du Sud. Ces menaces ont un rôle mobilisateur et catalyseur, et sont le moteur de l'opposition, de l'action et de la résistance collective aux politiques néolibérales ainsi qu'aux réformes du libre marché au niveau local, national et international, marquant le caractère global de l'action collective et des protestations anti-néolibérales.

Une des causes de cette course effrénée du capitalisme notamment industriel est le contrôle de l'exploitation et l'accumulation (hélas à outrance) des ressources, la surproduction entraînant désormais une urgence climatique, notamment par l'augmentation des émissions de carbone qui menace le climat et la planète. Cette autre menace majeure est l'un des puissants leviers transnationaux de mobilisation et d'action collective de notre siècle pour la défense et la protection de l'environnement et du climat.

Les deux chapitres suivants analysent ce que pourrait être la dynamique future des mouvements transnationaux et l'éventualité d'un tournant plus radical de la nouvelle gauche, fruit des révolutions. À cet effet une étude des idées politiques et du potentiel des mouvements socioprogressifs est menée pour comprendre quels pourraient être les ressorts, stratégies et limites des coalitions transnationales, et quels concepts portent cette revendication de justice globale qui semble se dessiner partout, et notamment dans le Sud, par opposition au projet de mondialisation néolibérale conçu par et pour le Nord.

Les crises du capitalisme mondial qui ont produit la Première Guerre mondiale et le mouvement ouvrier radical ont également produit le fascisme du vingtième siècle en tant que réaction contre le libéralisme centriste et la gauche internationale. En effet miroir, une analyse de la montée du fascisme du vingtième siècle jusqu'aux populismes néofascistes et autoritaires qui ont émergé au cours des dernières décennies est conduite en s'intéressant aux fondements du populisme de droite et du néofascisme contemporain, et aux évolutions politiques depuis le XIXe siècle.

Pour conclure, le tout dernier chapitre, après un rappel succinct des grands mouvements; offre une perspective sur le potentiel de coalition, de transformation et d'évolution de la société mondiale qu'offre l'alliance intersectorielle et transnationale de ces

mouvements progressistes de lutte, notamment après cette pandémie de Covid-19.

Selon une approche critique qu'ils qualifient « d'institutionnaliste-structurelle » : les auteurs s'intéressent donc à la dynamique et au caractère mondial des institutions et des structures — ou des structures institutionnelles, selon l'angle d'approche — qui sont générées par cette mobilisation et cette action collective visant à impulser des transformations sociales, politiques ou économiques. À cet effet, ils s'appuient sur de nombreux exemples, allant de la *Ghost Dance* aux différents mouvements en Amérique latine, en Afrique, en Asie, ou encore en Europe ou aux États-Unis ; lesquels ont émaillé graduellement et émaillent encore l'histoire de l'humanité. Cette démarche a le mérite de mettre en lumière des mouvements de lutte — habituellement oubliés par l'historiographie occidentale — étayés par un travail de recherche assez conséquent d'analogies historiques, de comparaisons et d'explications des effets de causalité, des processus et des structures de ces différents mouvements de résistance, tant dans le Nord que dans le Sud.

Et même s'il existe des variations aux niveaux local et infranational, fondamentalement, une même mécanique (présence de partis de gauche, universités, niveau d'activisme élevé, expériences de l'action collective passée, savoir-faire en matière de mobilisation, expérience stratégique de la coordination de la résistance, etc.) sous-tend, selon les auteurs, la réponse mondiale d'opposition et de résistance au néolibéralisme au Sud comme au Nord. Similarité considérée comme un continuum de la lutte face aux menaces sociales, économiques et écologiques.

Ce volume est rédigé de manière très claire, et illustré par des exemples éclectiques et très probants, mettant en relief des cas d'espèce issus d'aires géographiques différentes, de manière pertinente et intelligible pour le lecteur, en dépit de la variété d'informations et de sujets abordés. Les auteurs décortiquent ainsi la mécanique des vagues d'évolutions sociétales et des révolutions qu'elles génèrent : partant de ces prémisses, ils proposent un cadre analytique et des références qui permettent de situer les mouvements sociaux dans leur époque, mais aussi d'en comprendre les ressorts comme un continuum en réaction ou en action face à un capitalisme perçu peu ou prou comme un véritable phénix au fil des siècles. Au fil de l'ouvrage, l'on comprend que rien ne s'invente, mais que tout se réinvente en tirant parti des avancées techniques et/ou

technologiques que connaît la société.

Avec cette publication les auteurs proposent un travail de réflexion colossal et bien documenté sur les mouvements sociaux du Nord et du Sud, et c'est appréciable notamment pour ceux qui souhaitent comprendre les ressorts et les dynamiques qui fondent et aiguissent la conscience et la résistance citoyennes.

Cependant, face à cette ambitieuse et imposante production offrant un éclairage conséquent sur les enjeux sociaux, politiques et économiques, on ne peut que regretter qu'il y ait fort peu de parts d'analyse accordées au mouvement mondial et à l'action collective des communautés dites « noires » en tant que parties prenantes dans ce mouvement global pour l'émancipation humaine. D'abord contre l'esclavage, puis contre le colonialisme, le néocolonialisme et le capitalisme néolibéral (traite triangulaire esclavagiste et compagnie de commerce transatlantique en droite à l'origine de l'accumulation du capital participant à la révolution industrielle occidentale ; firmes transnationales et programmes d'ajustements structurels du FMI ou de la Banque mondiale, institutionnalisation de fallacieuses « aides » au développement...); d'autant que ces réactions/inclusions éclatantes persistent depuis la révolution guadeloupéenne de 1802, suivie de celle d'Haïti en 1804 (furtivement évoquée), en passant par le mouvement des droits civiques étatsuniens vers le mouvement Black Lives Matter (plusieurs fois mentionné par les auteurs) d'aujourd'hui, pour l'égalité au Nord, au Sud, en Amérique latine ou dans la Caraïbe. Selon nous, il s'agit de mouvements sociaux de lutte et de résistance qui sont nourris et se meuvent en actions et en réactions tout autant que les autres révolutions et mouvements sociaux de notre planète, contre un capitalisme féroce. Ce dernier a de surcroît érigé, puis entériné le racisme comme principe, une inféodation de fait du peuple noir ; inféodation désormais institutionnalisée et décomplexée dans le système mondial actuel. Il aurait été intéressant d'analyser cette dynamique de résistance là aussi pour en comprendre les ressorts et l'inscrire dans la globalité du continuum affirmé.

Les travaux de Jean-Pierre Sainton, Web Dubois, Frantz Fanon, Cheik Anta Diop, Patrick Manning, Robin D.G Kelley et Cédric Robinson (notamment *Black Marxism*)..., entre autres ; auraient été sans doute bien éclairants pour justement participer, d'une part, à cet effort renouvelé de construction d'une base éthique et philosophique pour une civilisation mondiale progressiste,

humaniste, intégrée, et d'autre part, à cette «perspective d'alliance intersectionnelle théorisée en termes d'humanisme, de race, de classe, de genre, d'orientation sexuelle et de gestion de l'environnement», appelée ainsi par les auteurs.

**Lydie Koblan Huberson Sitcharn, PhD,**  
Chercheure en Relations industrielles  
Université Laval, Québec, QC, Canada  
Et Affiliée au Centre de recherche interuniversitaire  
sur la mondialisation et le travail (CRIMT)  
lydie.koblanhuberson.1@ulaval.ca